

MÉTIERS, OUBLIÉS DE PARIS

DICTIONNAIRE LITTÉRAIRE ET ANECDOTIQUE

GILLES LAURENDON
LAURENCE BERROUET

PARIGRAMME

«Les Singes, l'Ours et les Chiens savants». Lithographie anonyme. © PMVP/Pierrain

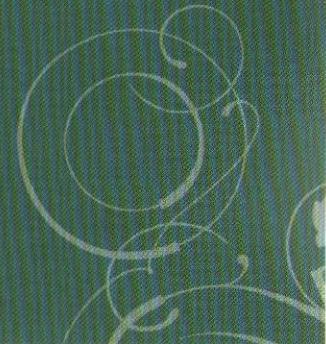


Montreur d'animaux

« De par le Roi et monsieur le Lieutenant général de police, Messieurs et dames, vous êtes avertis qu'il est arrivé depuis peu en cette ville un animal nommé Rhinocéros, animal que l'on a cru apocryphe jusqu'à présent. Il fut pris en Asie dans la province d'Assam qui appartient au Grand Mogol, en 1741, par un capitaine marinier, lequel capitaine le fit transporter de Bengal par mer en Hollande. Il n'avait que trois ans lorsqu'il fut pris. Sa taille était alors de cinq pieds et sept pouces de longueur et douze pieds de grosseur. Il est devenu depuis ce temps-là beaucoup plus grand et plus gros ; ce monstre est de couleur musc. Il n'a pas de poils comme l'éléphant sinon aux extrémités des oreilles et au bout de la queue où l'on en voit tant soit peu ; il a une corne placée sur le nez, laquelle corne lui sert à se défendre contre son ennemi antipathique qui est l'éléphant. Il court avec une légèreté étonnante. Il sait nager et il aime à se plonger dans l'eau comme un canard. Sa tête se rend un peu pointue sur



Montreur d'ours.
Carte postale, vers 1905.
© Coll. Kharbine-Tapabor



le devant. Ses oreilles ressemblent à celles d'un âne. Ses yeux sont excessivement petits pour sa taille qui est énorme. Il semble que sa peau soit couverte de coquilles. Elles se battent l'une contre l'autre quand l'animal se remue ; elles sont épaisses de deux pouces. Ses pieds sont carrés et fort gros. Il a trois griffes. Cet animal, comme il est dit ci-dessus, est l'ennemi juré de l'éléphant. Quand ils se rencontrent, il est infaillible qu'ils se battent. Le Rhinocéros se met sous le ventre de l'éléphant et lui enfonce sa corne dans le ventre jusqu'à ce que l'éléphant succombant à sa douleur se laisse tomber et écrase son ennemi par le propre poids de son corps. Pour sa nourriture il mange soixante livres de foin et vingt livres de pain par jour ; il boit quatorze seaux d'eau et de la bière. Il a été pesé à Stouquart dans le pays de Wirtemberg le 6 mai 1748, il pesait cinq mille livres. Il n'est pas très farouche, il est au contraire très apprivoisé, doux, si l'on peut se servir de ce terme, comme une tendre colombe, parce qu'il n'avait qu'un mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes ; ils tuèrent sa mère à coups de flèches. À deux ans ce Rhinocéros courait dans les

appartements comme pourrait faire un chien. Il allait autour des tables des seigneurs où on le menait pour le faire voir et se laisser caresser par tout le monde. Il faut mener ce monstre en chariot et que le chariot soit couvert. Il faut, quelquefois, c'est-à-dire quand les chemins sont mauvais, mettre jusqu'à vingt chevaux pour le tirer; il sort de sa cabane sans aucune difficulté. Cet animal a été vu dans les cours d'Allemagne où il a fait l'admiration des cours étrangères... On le voit au bas de la rue de Tournon, cul-de-sac de l'Opéra-Comique, rue des Quatre-Vents. On le montre de huit heures du matin à huit heures du soir. »

Les montreurs d'animaux étaient fort nombreux à Paris. Ils se produisaient lors des foires et des grandes fêtes populaires ou religieuses. Ils profitaient de l'ignorance du peuple parisien – et de son insatiable curiosité – pour exhiber des animaux rares venus d'Afrique et d'Asie. Les girafes, les rhinocéros, les hyènes et les éléphants étaient les plus recherchés. Les montreurs affectionnaient aussi les monstres (mouton à trois têtes, vache à sept pattes) qui faisaient frémir le public. Ils gagnaient surtout leur vie avec les animaux savants : chiens sachant compter, singes acrobates, lapins joueurs de tambour et même... serins dressés! « Les serins arrivent par l'éducation à un degré d'adresse réellement incroyable. J'en ai vu qui montaient la garde avec un fusil sur l'aile, qui patrouillaient bien mieux que les bisets de la 1^{re} légion, et qui, après avoir mis le feu aux amores de leurs canons, savaient très bien contrefaire les morts ou les blessés après l'explosion. » (Doucet)

Mouron (marchand de)

« Faut-il du mouron pour les petits oiseaux?

Faut-il d'l'herbe à chat? »

C'était le cri que l'on entendait lorsque passait la marchande à la hotte d'osier. Tôt le matin, elle arpétait les quartiers populaires et proposait sa marchandise. Les clients se comptaient par centaines. Depuis toujours, les Parisiens affectionnent les animaux domestiques. L'un avait sa pie, l'autre